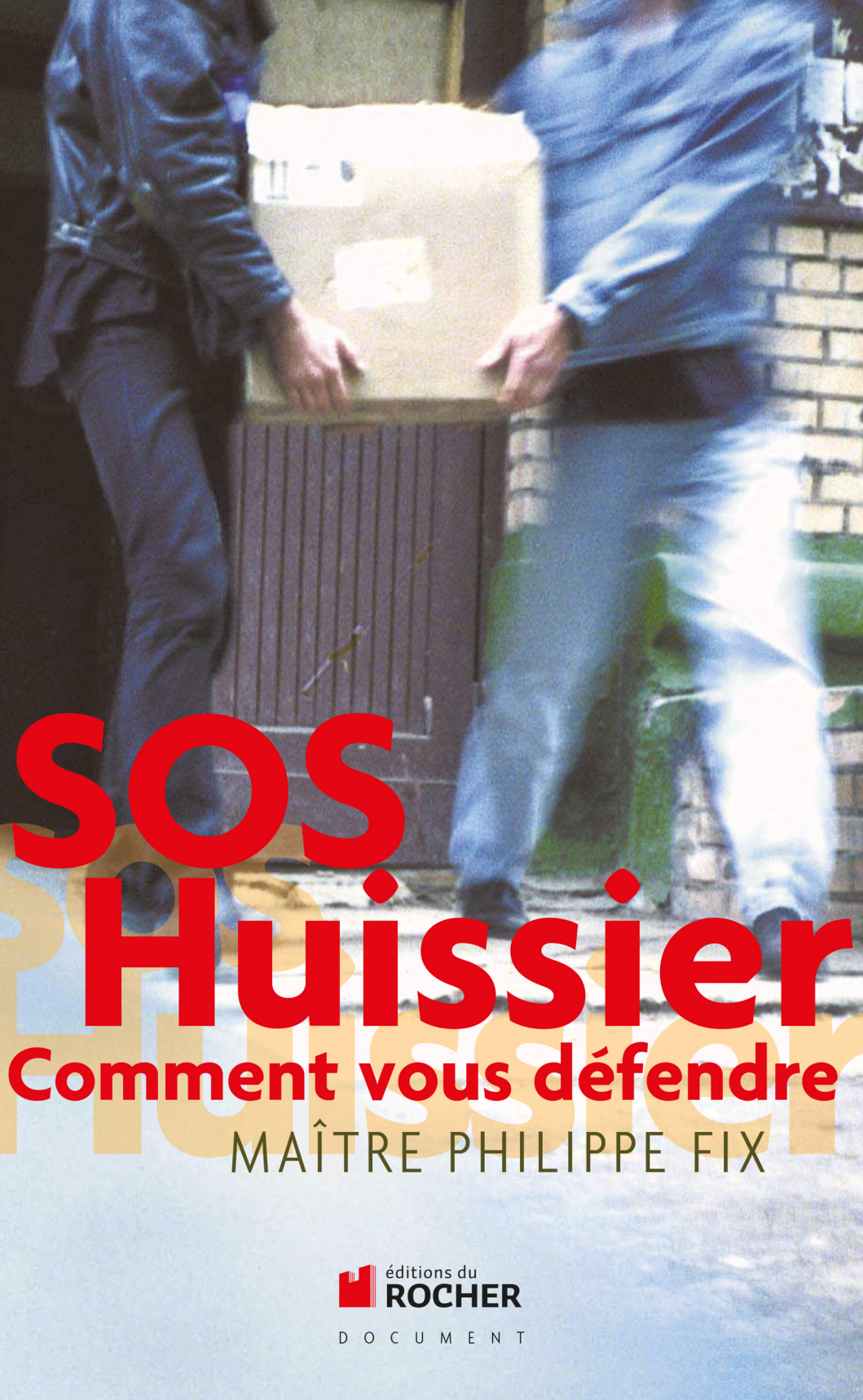




SOS Huissier

Comment vous défendre

MAÎTRE PHILIPPE FIX

 éditions du
ROCHER

D O C U M E N T

SOS HUISSIER

MAÎTRE PHILIPPE FIX
Avec la collaboration de Christophe Buchard

SOS HUISSIER

Comment vous défendre

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-06887-9

ISBN pdf : 9782268092676

À mon épouse.

*Si je dois dix centimes au fisc, on vient me les saisir.
Un jour, les huissiers ont même emporté mes blousons.*

Jean-Philippe Smet, dit Johnny Hallyday,
Paris Match, 20 décembre 2006.

I - DING DONG, L'HUISSIER SONNE À LA PORTE

Décidément, ce lundi n'est pas un jour comme les autres. C'est un début de semaine particulièrement surchargé qui s'annonce. Je tique en contemplant le nombre de saisies mobilières que je dois pratiquer dans la journée. Et je m'interroge. Pas loin de quarante. Douze pour cent de dossiers en plus rien que pour ce mois de mai. Un œil sur le ciel et tout juste le temps de me dire que le printemps ne tient pas ses promesses. Tout comme les débiteurs ne payent pas leurs dettes. Il fait gris, froid. La température ne dépasse pas les vingt degrés. Le ciel au-dessus de Houdan est plombé, à l'image de la crise économique mondiale dont les effets commencent à se faire sentir sévèrement. À la radio comme à la télé, dans les journaux comme dans les blogs spécialisés d'Internet, de savants économistes racontent que la crise est derrière nous. Ou encore que la France, grâce à son système social ou son modèle économique, est à l'abri des turbulences de la finance. Je n'ai pas d'avis là-dessus. Je regarde juste ma pile de saisies mobilières, ce tas d'actes, et je me dis : « J'en ai jamais eu autant... »

Mes clercs et mon épouse, qui travaille aussi au cabinet, m'ont peaufiné ma tournée. Tout tient dans un mouchoir de

poche. Dans quinze kilomètres carrés. Parfois dans la même rue, et même dans le même immeuble. Mais pas n'importe où. Dans les quartiers populaires de Mantes. Dans une cité dont le seul nom fait frémir. Le Val-Fourré. Eh oui, c'est bien là la caractéristique de mon département, les Yvelines. D'un côté des banlieues ultra-chics comme Versailles ou Saint-Germain-en-Laye. De l'autre la misère, le chômage. Le marasme et la violence. Chaque fois, je me demande : « Mais qui oserait aller saisir des meubles dans ces banlieues où la moindre étincelle peut allumer un baril de mélange détonant ? » Une poudre composée de haine, de misère, de vies sans lendemain, d'espoirs perdus, d'argent sale ou au mieux d'un manque d'argent total. « Qui aimerait être à ma place quand il va falloir me garer, gravir les escaliers défoncés d'une tour, frapper sur une porte derrière laquelle on ne sait jamais ce que l'on va trouver ? Qui ? » Depuis sept ans que je sillonne la région et quatorze ans maintenant que j'exerce ce métier je n'ai jamais connu de vrais pépins. Cela n'a pas toujours été facile. Il est bien rare que l'on m'accueille en me proposant de boire un café. Ou même avec le sourire. Indiscutablement le nom d'huissier fait trop peur, paralyse. Je mesure parfois la terreur que j'inspire à cette fameuse phrase que j'entends lorsque le téléphone sonne au moment où je procède à une saisie mobilière. « Je te rappelle, j'ai les huissiers à la maison... » Les huissiers ! Je suis seul. Seulement accompagné d'un serrurier, d'un policier ou d'un gendarme. Les huissiers ! Nous craint-on au point que les gens pensent avoir une armée devant eux ?

Donc, pas de pépins majeurs. Des emportements, des cris, des pleurs, des nerfs qui lâchent. Mais rarement des menaces physiques. Chez les riches comme chez les pauvres. Chez les escrocs en col blanc comme chez les mauvais payeurs endettés jusqu'au cou.